



TORBJØRN RØDLAND

Theatre of Immediacy

AIR DE PARIS

Torbjørn RØDLAND

Theatre of Immediacy

A partir du 5 juin 2022

43, rue de la commune de Paris 93230 Romainville

De quoi parle-t-on lorsque l'on parle de #vibes ? Depuis une poignée d'années, le mot a pris un sens spécifique, désignant la texture visuelle, sonore et, en un mot, atmosphérique, telle qu'elle émerge par TikTok pour venir reprogrammer la sphère perceptive tout entière. Désignant l'évidence intuitive, partagée et trans-individuelle d'un certain sentiment flottant, les #vibes, précisément, ne parlent pas : leur qualité est pré-verbale et leur résonance immédiate. Évoquer l'environnement médiatique, au moment d'aborder le travail de Torbjørn Rødland, est avant tout une manière de retarder l'identification, ou l'assignation à un sujet, une forme, une thématique. Né en 1970 en Norvège et aujourd'hui basé à Los Angeles, l'artiste pratique depuis le milieu des années 1990 une photographie analogique, dont la genèse est tout aussi construite et mise en scène que la réception est poétique et subjective. Procédant par synthèse de réalités disjointes, celui qui aime à se définir comme faiseur d'images organise une lente remontée de ressentis archaïques, immémoriaux ou tout simplement paradoxaux.

En cela, le tournant affectif actuel, il le complexifie, l'extirpe de ses manifestations de surface pour nous le présenter à peine transi. A même la mécanique post-capitaliste léchée, quelque chose alors se grippe. L'attention, cette ressource raréfiée, reste ici accrochée, prise dans les rets d'alliances fortuites quasi-surréalistes. A la galerie Air de Paris, Theatre of Immediacy [théâtre de l'immédiateté], décline autant d'itérations récentes de ces mariages contre-nature et néanmoins déjà consommés, maintenus dans l'implacable indécision entre mélancolie et malaise, élégie et étrangeté, attraction et angoisse. Une première série de six photographies, unie par une même teinte orangée rétroéclairée, prête une allégerance de surface aux genres photographiques : natures mortes, portraits et scènes de genre. Ici cependant, ce seront des solides pyramidesques criblés de trous – matérialisation de l'emoji *fromage* ? – venus choir mollement au milieu d'un parterre de lierre (Early Evening Cheese Heads, 2022). Un buste féminin vêtu d'un chemisier aérien dont la main gantée d'acier vient nonchalamment enserrer une épée médiévale (Sword and Glove, 2022). Ou encore, un lapin aux longues oreilles emmailloté dans un t-shirt filet et passé entre deux mains comme le témoin d'une course relais (Shared Rabbit, 2021).

Pour Torbjørn Rødland, les associations ne sont jamais aléatoires et se doivent de faire sens. Elles ne sont pas pour autant élucidables ou déchiffrables, au sens où il n'y a pas de rébus ou de clef. Tout se joue dans ce qui partout affleure, et ce-faisant demeure, toujours et malgré tout polysémique. Or plus qu'à toute autre époque peut-être, l'attention au sensible est à fabriquer. Dressée contre le sémiocapitalisme, elle est à conquérir à rebours de ses procédés d'asservissement collectifs tout autant qu'à ses corrélats intériorisés de fabulations paranoïaques ou de conspirationnistes. L'exposition présente enfin deux vidéos récentes. Extension de l'image fixe selon d'autres paramètres, l'artiste initie cette partie de sa pratique en 2004, soit un an avant l'arrivée de Youtube. S'il tire son rythme et son montage de la télévision et des anime, il anticipe intuitivement ici aussi certaines caractéristiques, culturelles plutôt que techniques, de l'écosystème digital -- GIFs et clips destinés au partage en réseau.

Visionnées ensemble, *Between Fork and Ladder* (2018) et *Elegy for the Silent* (2020) amènent la possibilité d'une lecture plus immédiatement politique, une piste parmi d'autres que l'artiste se garde d'élire sans pour autant l'exclure. Dans la première, un garçonnet découpe, l'air absent, les motifs d'un pyjama à l'effigie d'une figurine de cartoon. Il s'agit de Pepe the Frog, devenu tristement célèbre sous la recontextualisation d'un même, dont l'usage, transitant par les bas-fonds du forum 4chan, crèvera la surface médiatique pour mieux asseoir l'avènement de l'Alt Right. La seconde, elle, place au centre un homme âgé, tout aussi las, placé face à ses aspirations disqualifiées.

Deux générations sont présentées en pendant. Elles sont blanches, mâles et privilégiées, et peut-être aussi toutes deux sacrifiées. Ce sont des portraits individualisés mais qui déjà sont jetés, par la présentation à d'autres, dans l'ambiguïté de la vie en société. Il n'y a pas de script ni de narration, seulement une décélération doublée d'une densification de ce qui est là, évolue dans une lumière changeante, et récuse l'éternel retour du même. Obstinement, âprement, les images fixes et mouvantes de Torbjørn Rødland prennent sans ironie le parti de la complexité, maintenue au sein même de la logique algorithmique et la perte de sens.

Elegy for the Silent sera présenté du 5 juin au 3 juillet
Between Fork and Ladder sera présenté du 5 au 30 juillet

Né en 1970 à Stavanger en Norvège, Torbjørn RØDLAND vit à Los Angeles et Berlin.

En 2021, il faisait l'objet d'une exposition personnelle *Bible Eye*, à The Contemporary à Austin au États-Unis ainsi que *More than Tongue Can Tell* à la Galerie Eva Presenhuber à Zurich en Suisse.

Ses oeuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles : *Fifth Honeymoon* (2018-2019), une exposition produite par la Bergen Kunsthall en Norvège, la Bonniers Konsthall à Stockholm et le Museum of Contemporary Art Kiasma à Helsinki, *The touch that made you* (2018), à la Fondazione Prada à Milan et à la Serpentine à Londres (2017), *Back in touch*, à C/O Berlin, ou encore *Blue Portrait (nokia N82)* (2016) au Whitney Museum of American Art à New York ; comme collectives : *What People do for money* (2016) à la Manifesta 11 à Zurich, LIT (2016) à la 9ème Biennale pour l'Art Contemporain et la 48ème Biennale de Venise (1999) en Italie.

Ses oeuvres sont dans de nombreuses collections privées et publiques (MAC Strasbourg, National Museum of Art et Astrup Fearnley Museum of Modern Art Oslo, Stedelijk Museum Amsterdam, The Corcoran Gallery of Art, Washington, Centre National des Arts Plastiques...).



Elegy for the silent, 2020.

Film numérique, couleur, son, 5 min. 51 sec, en boucle.

Still image.

Edition 3/6.



Is it better to accept the loss
or fight the war at any cost?

Between Fork and Ladder, 2018.

Film numérique, couleur, son, 5 min. 20 sec, en boucle.

Stills image.

Edition de 4/6



Shared Rabbit

2021

Tirage chromogénique sur papier Kodak Endura

60 x 76 cm

Edition 1/3



Early Evening Cheese Heads

2022

Tirage chromogénique sur papier Kodak Endura

140 x 110 cm

Edition 1/3



Tight

2022

Tirage chromogénique sur papier Kodak Endura

60 x 76 cm

Edition 1/3



Head and Fingers

2019-2022

Tirage chromogénique sur papier Kodak Endura

60 x 76 cm

Edition 1/3



Sword and Glove

2022

Tirage chromogénique sur papier Kodak Endura

76 x 60 cm

Edition 1/3



Spiritello

2022

Tirage chromogénique sur papier Kodak Endura

76 x 60 cm

Edition 1/3

Torbjørn RØDLAND

Theatre of Immediacy

From June 5, 2022

43, rue de la commune de Paris 93230 Romainville

What do we mean when we speak of #vibes? Over the last few years, the expression has taken on a particular meaning, referring to the kind of visual, audio and (in a word) atmospheric textures coming out of TikTok and reprogramming the entire perceptual realm. Used to indicate the intuitive, shared and trans-individual patency of a certain floating feeling, #vibes do not exactly speak: they have a pre-verbal quality and their resonance is immediate. Alluding to the media environment when approaching the work of Torbjørn Rødland is primarily a way of postponing the moment of identifying or assigning a subject, form or theme to it. Born in 1970 in Norway and now based in Los Angeles, the artist has been practising analogue photography since the mid-1990s: while the creation of this work relies on construct and staging, its reception is poetic and subjective. Rødland likes to define himself as an image-maker and his synthesis of disjunct realities slowly mounts to produce feelings that are archaic, immemorial or simply paradoxical.

In this way, he adds complexity to the modern-day affective turn, dissociating it from its superficial expressions to present it to us barely transfixed. Something seizes up right there in the frictionless post-capitalist mechanism. That rarefied resource attention is left hanging, caught in the snare of fortuitous, quasi-surrealist alliances. At Air de Paris, Theatre of Immediacy offers a range of recent iterations of these unnatural, yet already consummated unions, maintained in a state of relentless vacillation between melancholy and disquiet, elegy and incongruity, attraction and anguish.

The first series of six photographs, unified by the same backlit orangey tint, has a superficial allegiance to photographic genres: still lifes, portraits and genre scenes. Here, however, we are confronted with pyramidal solids riddled with holes – a material expression of the ‘cheese’ emoji? – that have fallen gently into a bed of ivy (Early Evening Cheese Heads, 2022); a female bust dressed in a light blouse casually clutching a medieval sword in her steel gauntlet (Sword and Glove, 2022); and a long-eared rabbit wrapped in a net t-shirt being passed from hand to hand like the baton in a relay race (Shared Rabbit, 2021). Rødland’s associations are never adventitious – they need to make sense for him. However, they cannot be ‘solved’ or deciphered, inasmuch as there is no rebus or key. Everything remains polysemous, now, always and in spite of everything. Today especially, perhaps more than in any other era, attention to the manifest must be produced. As a bulwark against semicapitalism, attention should be recaptured by going against the processes of collective enslavement and the internalised correlates of paranoid fantasies and conspiracy theories.

The exhibition presents two recent videos. Extending the still image through different parameters, the artist embarked on this phase of his practice in 2004, a year, that is, before the advent of YouTube. While his rhythm and editing approach are drawn from television and anime, he also intuitively anticipates – at the cultural rather than the technical level – certain characteristics of the digital ecosystem: GIFs and clips intended for networked sharing. Between Fork and Ladder (2018) and Elegy for the Silent (2020) introduce the possibility of a more directly political reading, one of several options that the artist refrains from settling upon yet does not exclude. In the first, a young boy absent-mindedly cuts out the motifs from a pair of cartoon-character pyjamas. The image is of Pepe the Frog, who became infamous by being recontextualised as a meme that was routed through the murky depths of the 4chan forum and broke the surface as a media phenomenon that helped establish the emerging alt-right. The second work, meanwhile, focuses on a worn-out man acknowledging that his dreams have lost credibility.

Two generations are presented as counterparts. They are white, male and privileged – and perhaps both have been sacrificed. They are individualised portraits, yet their presentation in relation to other images puts them in the midst of the ambiguities of life in society. There is no script or narrative, just a deceleration coupled with a densification of what is given, evolving in a changing light and rejecting the eternal return of the same. Torbjørn Rødland’s still and moving images side with complexity – obstinately, harshly and without irony – a complexity maintained at the very heart of the algorithmic logic and the loss of meaning.

Ingrid Luquet-Gad
(Translated by Simon Cowper)

AIR DE PARIS

Elegy for the Silent will run from June 5 to July 3, 2022
Between Fork and Ladder will run from July 5 to 30, 2022

Born in 1970 in Stavanger, Norway, Torbjørn RØDLAND lives in Los Angeles and Berlin.

In 2021, he had a solo exhibition *Bible Eye*, at The Contemporary in Austin, USA as well as *More than Tongue Can Tell* at Galerie Eva Presenhuber in Zurich, Switzerland.

His works have been presented in numerous solo exhibitions: *Fifth Honeymoon* (2018-2019), an exhibition produced by the Bergen Kunsthall in Norway,,the Bonniers Konsthall in Stockholm and the Museum of Contemporary Art Kiasma in helsinki, *The touch that made you* (2018), at the Fondazione Prada in Milan and at the Serpentine in London (2017), *Back in touch*, at C/O Berlin, or *Blue Portrait (nokia N82)* (2016) at the Whitney Museum of american Art in New York; as well as collective : *What People do for money* (2016) at Manifesta 11 in Zurich, LIT (2016) at the 9th Biennale for Contemporary Art and the 48th Venice Biennale (1999) in Italy.

His works are in numerous private and public collections (MAC Strasbourg, National Museum of Art and Astrup Fearnley Museum of Modern Art Oslo, Stedelijk Museum Amsterdam, The Corcoran Gallery of Art, Washington, Centre National des Arts Plastiques...).



Elegy for the silent, 2020.

Single-channel color video with sound, 5 min 51 sec, looped.

Still image.

Edition 3/6.



Is it **better** to accept the loss
or **fight** the war at any cost?

Between Fork and Ladder, 2018.

Single-channel color video with sound, 5min 20sec.

Stills image.

Edition de 4/6

AIR DE PARIS



Shared Rabbit

2021

Chromogenic print, Kodak Endura paper

60 x 76 cm

Edition 1/3



Early Evening Cheese Heads

2022

Chromogenic print, Kodak Endura paper

140 x 110 cm

Edition 1/3



Tight

2022

Chromogenic print, Kodak Endura paper

60 x 76 cm

Edition 1/3



Head and Fingers

2019-2022

Chromogenic print, Kodak Endura paper

60 x 76 cm

Edition 1/3



Sword and Glove

2022

Chromogenic print, Kodak Endura paper

76 x 60 cm

Edition 1/3



Spiritello

2022

Chromogenic print, Kodak Endura paper

76 x 60 cm

Edition 1/3